



Louis Malle dans tous ses états

Sous la direction de Philippe Met
Les Impressions nouvelles, 430 p., 7 avril 2022, 28€

Il y eut la monumentale biographie signée Pierre Billard chez Plon, *Le Rebelle solitaire*. Louis Malle aura désormais son livre d'analyse de référence, dirigé par Philippe Met, *Louis Malle dans tous ses états*, édité précisément l'année du 90^e anniversaire de la naissance du réalisateur de *Lacombe Lucien*. Replacée dans le contexte de ses multiples avatars – Nouvelle Vague, *star system* des années 1960, documentaire des années 1960-70, cinéma indépendant et productions internationales des années 1970 et 80 – l'œuvre de Louis Malle est analysée sous tous ses angles : biographique, thématique, musicographique, analytique.

Ce qui retient l'attention dans cette monumentale somme esthétique-biographique de plus de 400 pages, c'est l'avant-propos de Volker Schlöndorff, son assistant-réalisateur devenu son ami, ainsi que sa postface signée Susan Sarandon, son ex-compagne rencontrée lors du tournage de *La Petite*. Auxquels il faut ajouter les nombreuses versions qu'il consacra à son adaptation hélas restée inaboutie de *Victory*, le roman de Joseph Conrad. Proche de la Nouvelle Vague, sans y être directement affilié, Louis Malle y apparaît au fil des 22 chapitres, rédigés par des critiques et spécialistes du cinéaste, comme un indéfectible indépendant, un homme libre, paradoxalement davantage célébré aux États-Unis qu'en France, un « renard » du cinéma, aux multiples capacités d'adaptation, plutôt qu'un « hérisson » qui creuse toujours le même sillon.

À l'instar de Wes Anderson, qui conclut l'ouvrage de la manière la plus éloquente qui soit – « qui d'autre que Louis Malle a créé une œuvre aussi complète ? » – hormis John Huston, on ne voit guère de cinéastes plus riches, divers et « renards » que Louis Malle en France, comme cette magnifique monographie s'attache à nous le prouver, aussi bien à travers ses sommets filmographiques – *Le Feu follet* (1963), *Le Voleur* (1967), *Atlantic City* (1980), *God's Country* (1985), *Au revoir les enfants* (1987) – qu'à ses aspects transversaux originaux et rarement étudiés – la figure de la mère, le rôle du jazz, l'expérimentation, sa relation avec les écrivains.

Un livre essentiel, qui permet de remettre Louis Malle à sa juste place dans le panthéon des cinéastes français : la première. **S.L.**